QUATRIEME ANNEE. — N° 835. SAMEDI, 22 JUILLET 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

35

MINISTÈRE DE LA GUERRE
BUREAU DE LA PRESSE
10, Rue de Grenelle

POUR LES COMMISSAIRES AUX ARMÉES

Adaptez-vous !

« Adaptez-vous ! » Telle est la brève interruption que j'adressais mardi à M. Lafferre lorsque, combattant l'institution des commissaires aux armées, mon honorable collègue, quoique ancien ministre de M. Briand, refusait obstinément de se mettre à l'école de son bon maître. « Nous sommes de vieux parlementaires, déclarait-il, qui sommes un peu inquiets de ces innovations, que nous ne trouvons pas suffisamment mûries ! »

Pas suffisamment mûries ! Voilà bien l'argument dilatoire d'un radicalisme décoloré, qui se dit prêt à voter toutes les réformes en temps opportun, mais à la seule condition que le temps opportun n'arrive jamais, même après vingt-trois mois de guerre !

Et, comme si mon honorable collègue avait redouté l'adhésion du gouvernement à la création de ces commissaires, il intimait au pouvoir exécutif le mot d'ordre suivant : « Il faut un gouvernement qui résiste. » Quelques minutes auparavant, M. Klotz avait déclaré, aux applaudissements de la Chambre, que le pouvoir législatif devait être non un frein, mais un moteur. Ce frein perdu, ce sabot sans emploi, M. Lafferre le retrouvait, le ramassait et le remettait en confiance aux mains expertes de M. Briand.

Le gouvernement doit donc résister, paraît-il. Mais à qui doit-il résister ? Est-ce au pouvoir militaire ? Telle n'est certainement pas la pensée de M. Lafferr. Est-ce à la minorité de la Chambre ? Mais le gouvernement n'a attendu aucun conseil pour agir ainsi. Est-ce à la majorité parlementaire ? Mais il en est l'émanation. Apparemment c'est à M. Lafferre qu'il doi' résister, et c'est de quoi je ne saurais me plaindre.

Le parti de la résistance ! Voilà longtemps que ce parti-là ne constellait plus le ciel de notre politique. M. Lafferre eût été certainement le ministre de cœur de Louis-Philippe, quand le parti de la résistance, avec Guizot, Casimir-Perier et de Broglie, se dressait, vainement d'ailleurs, contre le parti du mouvement.

« A vous entendre, disait Lamartine à ces parlementaires honteux, le génie des hommes politiques ne consiste qu'en une seule chose, à se poser sur une situation que le hasard ou une révolution leur a faite et à y rester immobiles, inertes, implacables à toute amélioration. Si c'était là, en effet, tout le génie de l'homme d'Etat chargé de diriger un gouvernement, il n'y aurait pas besoin d'homme d'Etat ; une borne y suffirait. »

La France vivait pourtant alors des jours paisibles. Qu'eût dit Lamartine s'il eût entendu faire l'apologie des conservateurs-bornes au cours du formidable conflit que nous traversons, quand l'initiative, la hardiesse, la vigueur doivent être plus que jamais à l'ordre du jour !

Et qui donc doit donner l'exemple de cette hardiesse, de cette vigueur, si ce n'est le Parlement, seule incarnation de la souveraineté nationale, seul responsable du sort du pays devant le pays lui-même ? Est-ce l'heure, pour les députés, de laisser leurs droits et leurs devoirs tomber en quenouille, d'aspirer au rôle de rois fainéants, de solliciter leur effacement et de proclamer leur indignité ?

C'est pourtant à cette conclusion de déchéance qu'aboutit M. Lafferre. « Si les délégués aux armées, n'a-t-il pas craint de dire, n'offraient d'autre garantie que l'investiture parlementaire, ce serait le culte de l'incompétence. » Si une déclaration aussi singulière prêtait à l'ironie, je serais tenté de retourner contre la compétence de mon honorable collègue l'ordre du jour de la Chambre qui, en novembre 1910, l'investit du portefeuille de ministre du Travail et de la Prévoyance sociale.

Il y a une autre garantie de compétence dont M. Lafferre, pour égayer son auditoire, prête l'idée, d'ailleurs toute gratuite, à ses contradicteurs : c'est celle des signes extérieurs. « Les signes extérieurs ne sont pas toujours ceux de la compétence. » Nous sommes d'accord. Un maroquin ministériel, des bandes coloriées ou des plumes ne sont pas des symboles de compétence. Nous ne le savons que trop. Passons.

En fait de garanties, ce que M. Lafferre exige, c'est que le pouvoir civil en donne le plus possible au pouvoir militaire ; mais, par une fâcheuse lacune, la réciproque ne lui semble pas indispensable. « Le commandement, proclame-t-il, a besoin de retrouver parmi nous cette confiance que, etc. » Quel mal y aurait-il à renverser symétriquement les termes et à ne pas réduire ce besoin de confiance à un simple besoin unilatéral ? Certes, pareille nécessité ne se fait point sentir, soyez-en assurés, Messieurs les censeurs ; mais, puisque M. Lafferre, s'élevant au-dessus des contingences de lieux et de personnes, nous exposait ses vues théoriques, j'eusse aimé trouver chez lui des conceptions moins partielles et moins partiales.

Au fond, M. Lafferre craint de porter atteinte au principe de la séparation des pouvoirs. En quoi il suit les traces de son bon maître, qui revendique ce principe toutes les fois qu'il ne croit pas devoir y porter atteinte. Mais c'est en vain que j'ai cherché ce principe dans notre constitution. Au contraire, en déposant des projets de loi, en rendant des décrets et en promulguant des lois, le pouvoir exécutif fait acte législatif. En cumulant sur leur tête la double qualité de parlementaires et de ministres, nos gouvernants jettent un défi au principe de la séparation des pouvoirs. En recevant des grades, des fonctions et des missions des mains de l'Exécutif, le législatif sort du rôle que lui assignait Montesquieu.

Mais à quoi bon évoquer Montesquieu et sa monarchie constitutionnelle ? La République est en guerre. Il faut vaincre, non philosopher, et, pour vaincre, il est temps de s'adapter à la guerre.

Henri LABROUE
député de la Gironde.

SIMPLE, INTÉRESSANT, FACILE
tel sera le
Grand Concours des Lois Sociales
organisé par "Le Bonnet Rouge"
(Voir en 2e page)

Le Contrôle Parlementaire en Angleterre

Londres, 20 juillet. — A la Chambre des Communes, M. Asquith déclare que les conseils militaires et navals sont absolument opposés à la publication des documents ayant un rapport avec les campagnes des Dardanelles et de Mésopotamie.

« Je reconnais, toutefois, dit-il, que l'anxiété du public à cet égard doit être apaisée.

« D'un autre côté, au moment où nos opérations militaires ont atteint leur phase critique, il me répugne d'inaugurer un débat pouvant fournir à l'extérieur l'impression que nous sommes divisés.

« En ce qui concerne la Mésopotamie tous les besoins de nos troupes sont maintenant assurés. »

Avant le vote

La discussion générale sur les Commissaires aux armées est terminée. On disputera aujourd'hui sur les contre-projets. Le vote suivra immédiatement.

Disons de suite que les initiateurs du projet remportent une grande victoire. La campagne des feuilles réactionnaires échoue lamentablement.

La Chambre tout entière s'est ralliée à l'idée d'un contrôle direct.

La bataille ne se livre plus que sur des points de détail, c'est-à-dire sur la manière de contrôler : les uns réclamant des délégués permanents, les autres, MM. Bénazet, Bourély et Leret d'Aubigny, préférant une délégation nommée par les Commissions et envoyée sur place seulement et chaque fois que les événements l'exigent.

J'ai dit quel est notre point de vue. A mon avis, les délégués permanents, exerçant leur fonction d'une manière générale et active, sont seuls capables d'assurer un contrôle efficace, seuls capables d'informer les pouvoirs compétents assez rapidement pour que le remède nécessaire soit apporté en temps utile. Dans bien des cas, le délégué permanent, au courant des moindres détails, jugeant sur place et au bon moment, sera en mesure de prévenir l'erreur.

Je crains fort que la délégation temporaire, actionnée dans certaines circonstances seulement et pour des objets nettement définis, ne soit pas en état de rendre les mêmes services.

La délégation constatera les fautes, pourra bien des fois en empêcher le retour : elle ne les préviendra jamais.

Voilà les raisons pour lesquelles notre faveur va à la représentation permanente, préconisée par la Commission de l'armée et rendue définitivement opérante par les adjonctions de M. Dalbiez.

J'espère fermement que la Chambre se ralliera à cette manière de voir.

En tout cas, qu'elle accepte tel quel le projet de la Commission ou qu'elle fasse sien un des contre-projets présentés, il est un fait qu'elle ne doit pas perdre de vue : c'est que par l'ordre du jour du 22 juin, elle s'est solennellement engagée à instituer un contrôle efficace, que ce contrôle est souhaité, voulu, attendu non seulement par tout ce que l'arrière compte de démocrates, mais aussi par ceux qui se battent.

J'ajoute que la guerre finira bien un jour, et ce jour-là le poilu, redevenu citoyen, sera sans pitié pour ceux qui, ayant la charge de le défendre et de le garantir, n'auront eu que des simulacres de volonté et des demi-courages.

Miguel ALMEREYDA

Le Bonnet Rouge
parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

LA GUERRE

Contre-attaques allemandes

Communiqué officiel

21 Juillet — 15 heures

719e JOUR DE LA GUERRE

Au Sud de la Somme, l'ennemi a lancé, hier, en fin de journée une contre-attaque sur nos nouvelles positions au sud de Soyécourt. Le bataillon qui menait l'assaut, pris sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, a reflué, en désordre, après avoir subi de très grosses pertes.

La nuit a été calme, de part et d'autre de la Somme.

Dans la région de Chaulnes, un fort détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes au Sud de Maucourt, a été repoussé à la baïonnette.

Entre Soissons et Reims, au Nord-Est de Vendresse, nos reconnaissances ont pénétré, à la faveur d'une explosion de mine, dans une tranchée adverse qu'elles ont nettoyée à la grenade.

Sur le front de Verdun, grande activité des deux artilleries dans les régions de Chattancourt et de Fleury.

Dans les Vosges, une tentative d'attaque menée à la suite d'un violent bombardement sur nos positions au Nord de Wissembach, est restée sans arrêt.

Aviation

Dans la journée du 20 juillet et dans la nuit du 20 au 21, nos escadrilles ont bombardé plusieurs points importants du front ennemi. Les gares de Conflans, de Mars-la-Tour, de Longuyon, de Brieulles et la bifurcation de Ham ont reçu de nombreux projectiles de gros calibre.

Les villes ouvertes de Baccarat et de Lunéville ayant été bombardées, de nouveau, les 17, 18, 19 juillet par des avions ennemis, qui n'ont causé, d'ailleurs, que des dégâts matériels. Il en est pris note pour de futures représailles.

LA PRESSE NEUTRE ET L'OFFENSIVE DE LA SOMME

Genève, 21 juillet. — La nouvelle et magnifique avance réalisée sur la Somme, hier, par les troupes françaises, a produit une joyeuse impression. On y voit la preuve d'une méthode qui a tout prévu et que rien n'arrête.

Le *Gencvois* écrit :

« Nous croyons discerner dans la véritable supériorité acquise ou en voie d'acquisition par les Français et les Anglais sur la Somme, moyennant un effort qui apparaît possible, qu'un résultat stratégique des plus importants semble devoir couronner leur offensive. Le résultat stratégique c'est désormais l'abandon de l'entreprise tentée contre Verdun. Le facteur moral demeure bien là aussi considérable et nous n'en méconnaissons certes pas la valeur.

« Mais la manœuvre franco-anglaise est, elle aussi, au bénéfice d'une incomparable importance morale, puisqu'elle ruinerait définitivement le chimérique espoir que se fait encore l'opinion allemande d'une marche sur Paris et elle a en plus pour elle un objectif stratégique de premier ordre qui, dès qu'il sera atteint, précipitera la décision ».

COMMENT BERLIN ACCUEILLE L'AVANCE DES ALLIES

Genève, 20 juillet. — On mande de Berlin :

Dans le *Berliner Tageblatt*, le major Morath constate que le front d'attaque des alliés comprend 46 kilomètres et que les Français ont pénétré dans les lignes allemandes sur une profondeur de onze kilomètres.

L'Allemagne, dans les milieux spécialistes, assure-t-il, assiste avec le plus grand calme au développement ultérieur de ces combats.

Le major Morath justifie cette tranquillité par le fait que les Russes n'ont pas encore atteint la frontière autrichienne entre Brody et Sokal et qu'on a encore espoir qu'on les empêchera de la franchir. Il veut nourrir la même espérance que la nouvelle invasion de la Hongrie par les Carpathes sera évitée

« Toutefois, dit-il, l'armée de Leczicki a un chef énergique et les communications de l'arrière de cette armée par la Bessarabie jusqu'à Kolomea ne sont certainement pas mauvaises »

Ce qu'il ne faut pas dire

Décidément, la Censure accepte difficilement nos commentaires de la situation. Qu'une voix s'élève dans la presse pour essayer d'enrayer également !

Censuré

ne plaît pas aux Chevaliers du Ciseau. *Ils n'aiment que la louange, l'approbation béate de tout ce qui se fait, l'admiration tapageuse pour leurs personnes et pour la personne de leurs maîtres.*

Tant pis ! nous ne nous entendrons pas. Mes articles paraîtront, à demi blanchis ; ils ne diront pas ce que je considère comme une malhonnêteté de dire.

Le secrétaire de la rédaction du Bonnet Rouge *m'informait récemment que les censeurs, non contents de mutiler les textes qui leur sont soumis,*

Censuré

Evidemment, si la critique militaire tout entière était une émanation du Bureau de la rue de Grenelle, tout serait pour le mieux dans la meilleure des républiques, et la victoire nous aurait depuis longtemps souri. Mais que ces honnêtes bureaucrates renoncent à leur rêve. Les Français ne sont pas de la tribu des Beni-Oui-Oui.

Je m'excuse d'apporter ces réflexions moroses en un jour de victoire. Les succès remportés, hier, par les troupes françaises, sont de ceux qui comptent, et j'en suis particulièrement heureux.

Mais, justement, rien n'est plus exaspérant que l'audition de réflexions dont la stupidité n'égale que celle des observations d'un censeur sur la valeur de semblables résultats. Ils valent par eux-mêmes, et n'ont pas besoin qu'on y ajoute.

Or, écoutez le public, en métro, en autobus, au restaurant. Vous entendrez les réflexions les plus saugrenues sur les résultats déjà acquis par notre offensive.

De vieux messieurs, impotents autant que distingués, pontifient un peu partout, fiers d'avoir lu le matin l'article du général Cherfils ou de son collègue, M. Gustave Hervé. A les en croire, il n'y aurait plus qu'à patienter quelques jours, avant de reprendre les départements envahis et de dégager la Belgique. Certains, même, osent organiser des voyages en pays encore actuellement occupés par l'armée allemande. On songe aux mesures que comporterait le retour des réfugiés. Enfin, tout le monde manifeste une incompréhension parfaite des nécessités de cette guerre, incompréhension qui n'a d'égale que celle dont font preuve, tous les matins, quelques-uns de nos critiques militaires les plus réputés.

En vérité, la Censure perd là une belle occasion d'intervenir. Plus que jamais, il faut qu'on sache que nous n'avons pas en face de nous une armée démoralisée, mal ravitaillée, mal armée. L'armée allemande est en force et en forme, tout comme les armées alliées, et c'est l'honneur des soldats français et anglais sur notre front, comme des soldats russes à l'Orient, de se heurter à une pareille puissance et de pouvoir à certaines heures lui imposer leur volonté.

Qu'on y prenne garde : la fièvre de l'opinion tombe vite. Toujours, elle est suivie des pires dépressions. Quand on entreprend des opérations comme celles qui s'effectuent en ce moment et qui nécessitent pour aboutir des semaines et des mois de patience, quand on sait de quelle façon, nécessairement, doivent se limiter les résultats, on n'a pas le droit de dire ou de laisser dire que les succès de nos troupes ont des conséquences autres que celles qu'on leur connaît.

Nous ignorons tout des nécessités de demain. Nous ne savons dans quelles conditions la conversation s'engagera un jour avec l'ennemi. Soyons donc modestes et sobres de qualificatifs et d'imagination. Un peuple comme le nôtre ne se bat pas qu'avec des canons et des munitions : il se bat aussi avec son âme et avec ses nerfs.

Censuré

GENERAL N...

SUR LE FRONT RUSSE

L'action se borne à de violents duels d'artillerie

La crue des eaux du Dniester rend les opérations de plus en plus difficiles. Toutes les vallées adjacentes sont devenues inaccessibles, et les ponts ont été emportés en plusieurs endroits.

Dans la région du Stokhod, près des villages d'Ougly et d'Arsonovitchi, une tentative d'offensive ennemie a été repoussée avec succès Les Russes ont arrêté également l'ennemi qui progressait dans la région des villages de Zviniatchie et d'Ieligarogg, au sud-est de Gorocho.

Le mouvement offensif des Russes en Arménie prend une ampleur de plus en plus grande. Nos alliés viennent de s'emparer de la ville de Kughi, point important de voies ferrées allant de Erzindjian à Karput et Erzeroum.

Les Russes font, en Arménie, un assez important butin, consistant surtout en de nombreux approvisionnements.

Près de Revandouz, nos alliés, attaqués par des forces turques très supérieures en nombre, ont été contraints de se replier sur de nouvelles positions.

Sur tout le front, on signale des rencontres de patrouilles et de vives fusillades contre des bandes de Persans ou de Turcs, plus ou moins organisées, à qui les Russes font de nombreux prisonniers.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Petrograd, 20 juillet. — Communiqué du soir du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sur le front de la Dvina, violent combat d'artillerie en maints endroits.

En Volhynie également, duel d'artillerie sur de nombreux points.

L'artillerie ennemie a bombardé énergiquement la région du village de Zviniatchié, à l'est de Gorchof, et nos lignes plus au sud-est sur la Lipa.

FRONT DU CAUCASE

L'offensive de l'aile droite de l'armée du Caucase continue avec succès.

Quelques-uns de nos vaillants éléments ont progressé, le 18 juillet de plus de 15 verstes tout en combattant et ils ont fait des prisonniers.

Combat naval dans la Baltique

Copenhague, 21 juillet. — D'après le *Dagens Nyheter*, on croit qu'un combat naval a été livré, la dernière nuit, vers l'aube, dans les parages de Landsort et Gottske-Sandoe, dans la Baltique.

Durant toute la nuit, on a entendu le bruit d'une violente canonnade ; on a pu compter jusqu'à cent quinze coups à la minute.

Ce matin on a aperçu un grand torpilleur allemand filant à toute vapeur vers le sud ; on pense qu'il était pourchassé par des navires de guerre russes. La canonnade demeura perceptible jusqu'à onze heures du matin.

Des coups de canon se font également entendre, ce matin, au large de Sundswall. — (Agence *Radio.*)

Un précédent au raid du "Deutschland"

L'Idea Nazionale rappelle, à propos des commentaires hyperboliques que publie la presse allemande sur le raid du *Deutschland*, le voyage que fit en 1900, le submersible *Hwalen*, construit à la Spezzia, pour le compte du gouvernement suédois et qui rejoignit Stockholm par ses propres moyens. Comparant la puissance respective des deux navires, le journal romain n'hésite pas à attribuer la plus grande portée au voyage du *Hwalen*. Celui-ci ne déplaçait, en effet, que 185 tonnes au lieu de millé que déplace le *Deutschland*. Il mesurait 45 mètres au lieu de 100, sa vitesse était inférieure de moitié à celle du submersible allemand et, naturellement, on avait pu mettre à profit dans sa construction, tous les perfectionnements qui furent apportés depuis au plan des navires sous-marins. Et c'était le temps où l'amiral Percy Scott, qui avait grande foi dans l'avenir de ce mode de navigation, était traité de visionnaire.

Pourtant, le petit submersible sortit des chantiers italiens à Stockohlm à la Spezzia accomplit un parcours de 4.000 milles presque égal, par conséquent, aux 4.180 milles que représente le voyage du *Deutschland*, sans aucune escorte et sans incidents. Il franchit d'une seule traite les 790 milles qui séparent la Spezzia de Carthagène puis touche Gibraltar, Lisbonne, Oporto, le Ferrol, Brest, Portsmouth, Ymuiden, Kiel, pour arriver enfin à destination après avoir subi sur les côtes portugaises et dans la Baltique un très gros temps.

La différence à l'avantage du *Deutschland*, qui ne consiste qu'en sa plus grande autonomie, s'explique facilement par ses dimensions et son déplacement plus que quintuplé.

Les relations italo-allemandes

Rome, 21 juillet. — Le décret par lequel l'Italie étend aux sujets allemands, turcs et bulgares les mesures édictées contre les Autrichiens dès le début de la guerre, a été accueili avec une très vive satisfaction.

Depuis longtemps déjà l'opinion publique demandait, en effet, que les ventes, les cessions de propriétés, de créances et de titres et les opérations commerciales avec les alliés de l'ennemi fussent déclarées sans valeur juridique.

Un décret royal réglementera ultérieurement les poursuites à exercer.

On a discuté sur le point de savoir si les mesures récentes auraient ou non effet rétroactif. Des informations puisées en haut lieu permettent d'éclaircir la question. Comme la convention garantissant les intérêts réciproques des sujets italiens et allemands n'a été dénoncée qu'au mois d'avril dernier, il ne saurait être question de rétroactivité en ce qui concerne le décret actuel. — (*Radio*).

La Fête nationale belge

Londres, 21 juillet. — Du « Daily Télégraph » :

« A l'occasion de la fête nationale belge, nous sommes heureux de renouveler les liens de sympathie qui nous unissent au peuple malheureux qui supporte avec un courage et une endurance au-delà de tout éloge les plus grandes souffrances. »

Le journal rappelle que c'est la violation de la Belgique qui a décidé l'Angleterre à envoyer un ultimatum à l'Allemagne. C'est comme champion de ses intérêts et de ceux de la France que le premier corps expéditionnaire britannique traversa la Manche.

Le « Daily Télégraph » ajoute :

« Le souvenir du martyre de la Belgique nous encouragera à poursuivre la route convenue, malgré nos pertes et nos sacrifices sans nombre, jusqu'au jour où nous pourrons, avec nos alliés, recueillir tous les fruits d'une victoire bien méritée. » — (Havas).

AUX HALLES

Les arrivages comportaient ce matin 20.000 kilos de marée.

Il a été effectué 280 ventes au détail.

Il a été mis en resserre 1.600 kilos de volaille et 6.000 kilos de poisson.

Les Parlementaires aux Armées

Le lieutenant Gaston Dumesnil, député de Maine-et-Loire, déjà plusieurs fois cité et décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre, vient d'obtenir une nouvelle citation ainsi conçue :

« A rejoint volontairement le 105e régiment d'infanterie, pour prendre part aux rudes combats livrés devant Verdun, et s'y est conduit très crânement. A ainsi donné le plus bel exemple de courage et d'abnégation. »

Dans Paris

Hier soir, vers 11 h. 1/2, rue de Ménilmontant, 85, le nommé Maurice Collin, âgé de 20 ans, décolleteur, demeurant rue Julien-Lacroix, 51, a été frappé de deux coups de couteaux au cou et entre les deux épaules par un individu qui a pris la fuite.

Maurice Collin, dont l'état paraît assez grave, a été admis à l'hôpital Tenon. Il a déclaré ne pas connaître son agresseur.

M. Lecompagnon, commissaire de police, a ouvert une enquête.

Bourse de Paris

DU VENDREDI 21 JUILLET 1916

A la veille de deux jours de repos les transactions se ralentissent Quelques industrielles russes bénéficient d'une nouvelle avance et la Dniéprovienne atteint le cours de 3.000 fr Le groupe cuprifère est délaissé.

Fonds d'Etat . Français 3 p. 100, 64.80 ; 5 p. 100, 90.60 — Extérieure, 98.95.

Actions diverses : Banque de France, 5.050 — Nord de l'Espagne, 440 — Saragosse, 432. — Suez, 4.480. — Métro, 460. — Monaco, 2.700 ; cinquièmes, 545 — Caoutchoucs, 98.50 — Malacca, 120. — Toula, 1.120. — Maltzoff, 599. — Hartmann 438. — Dniéprovienne, 3.000. — Russo-belge, 1.560

A BATONS ROMPUS

Ceux-ci sont consumés par une fièvre ardente et tenace ; ils n'ont de force que pour s'irriter ; leur caractère acariâtre et leur débilité les rendent « indésirables » pour les patrons les plus tolérants ; ce sont les tuberculeux, réformés n° 2.

Ceux-là sont criblés de rhumatismes et de névralgies ; des crises atrocement douloureuses, et qui les clouent au lit ou sur leur fauteuil durant des semaines, leur interdisent toute besogne suivie, les condamnent à l'intermittence du labeur et partant à l'irrégularité des salaires ; ce sont encore des réformés n° 2.

Et combien d'autres qui souffrent, ou des intestins, ou d'otites, ou d'affections visuelles. Tous sont des réformés n° 2.

Cest-à-dire que, frappés par la guerre aussi cruellement, aussi terriblement que les mutilés, à l'encontre de ces derniers, ils ne reçoivent pas de pension. Ils ne reçoivent pas davantage de décorations. La blessure est glorieuse, elle suscite l'admiration ; elle vaut, en sus, une compensation pécuniaire si elle diminue la capacité de travail de celui qui l'a reçue. La maladie ne confère rien, ni satisfaction d'amour-propre, ni indemnité. Je connais tout ce que l'on a dit pour expliquer cette différence de traitement ; les iniquités n'ont jamais manqué ni de défenseurs ni d'excuses.

Mais elles choquent beaucoup de gens ; même, des esprits légers et frivoles comme le mien s'en émeuvent s'y arrêtent et les réprouvent. A tous ceux de ses enfants qui en la défendant ont souffert un dommage persistant, la Patrie doit une réparation.

Shrappnells ou microbes exercent sur le « poilu » d'aussi dangereux ravages. Je ne vois pas pourquoi on établit entre ceux-ci et ceux-là une démarcation. Victime du bacille, vous n'êtes pas intéressant ; victime du métal, vous méritez les lauriers et la rente. Survivance des civilisations anciennes, le prix du [illegible] le prix de la

Je viens de dire que l'on fournit de multiples arguments pour expliquer cette inégalité. Au fond, il n'y en a qu'un qui ait jusqu'à présent pesé sur les décisions des pouvoirs publics. Il en coûterait trop s'il fallait accorder des subsides aux réformés n° 2. Question de gros sous. On ne l'envisage pas quand il s'agit d'accroître le matériel de guerre ; on la considère comme prépondérante lorsqu'il s'agit d'indemniser ceux qui ont contracté au service du pays une maladie incurable.

Les mutilés ne m'en voudront point, si je souligne d'un autre trait l'état d'infériorité dans lequel se trouvent vis-à-vis d'eux leurs camarades, frappés par quelqu'un des mille maux tapis au fond des tranchées, voire des dortoirs des dépôts.

Les patrons se feront longtemps un point d'honneur d'embaucher dans leur personnel les éclopés dont quelque croix adornera les pectoraux ; [illegible]

Censuré

Mais, je ne crois pas qu'il se rencontre beaucoup d'industriels et de commerçants pour recruter leurs collaborateurs parmi les réformés n° 2.

Il me semble donc que pour ceux-ci, comme pour les réformés n° 1, le droit à une pension est indéniable. Et j'aime trop ma patrie, quoi qu'en puissent dire les C. de la presse chauvine, pour ne point souffrir à l'idée que la France fait figure de débitrice récalcitrante à l'égard d'une partie de ses enfants.

Monsieur BADIN.

Une autre forme de l'opinion publique, c'est la liberté d'exprimer sa pensée. Or, par la censure, cette opinion publique n'existe plus. Croyez bien que cette censure a d'autres répercussions que celle qui consiste à écarter comme inopportun tel ou tel article : la plume tombe des mains des écrivains lassés, et le pays tout entier ne sent plus la virilité de l'opinion publique. Et cependant, avec quelle énergie, depuis le commencement du siècle dernier, tous les écrivains, tous les penseurs n'ont-ils pas revendiqué, comme une condition vitale de l'existence de la nation, la liberté, pour l'opinion publique, de s'exprimer ! (Vifs applaudissements sur divers bancs.)

(Discours prononcé hier par M. Hennessy à la Chambre des députés.)

Comment on assassine l'Union Sacrée

CE QUE LA CENSURE AUTORISE

Hier, la Censure nous a interdit la reproduction d'un article paru dans la *Libre Parole* du même jour.

Nous ne lui donnerons pas l'occasion de nous interdire la reproduction du *Cauchemar du Commissaire* paru ce matin dans le même journal.

C'est une ordure.

Toutes nos félicitations au censeur qui lui a donné son visa !

Aux Écoutes

Un Prix tardif

A Mme Deviercy vient d'échoir le prix de trois mille francs décerné par un philanthrope qui, en l'année 1841, songea aux familles nombreuses.

Enfin ! vont s'écrier les bonnes âmes : voilà qui est bien tout de même d'aider ceux qui acceptent, lorsque tant de mâles la refusent, la charge accablante d'enfants à élever. Malheureusement, l'enthousiasme des bonnes âmes se modérera peut-être à l'annonce que Mme veuve Deviercy touche cette prime de fécondité à l'âge de soixante-six ans, après avoir nourri et éduqué quinze enfants.

Ainsi donc, il faut avoir quinze enfants, il faut avoir usé sa vie entière, car, enfin, à soixante-six ans, on peut trouver que les beaux jours de l'existence sont envolés, et, de plus, être veuve, pour que l'on songe à vous. Cela me paraît d'une cruelle ironie. C'est mieux que rien, objecteront ceux qui, avec des maximes toutes faites, remédient aux mau xde la société. Evidemment. Seulement, à mon avis, c'est se moquer du monde.

Ils sont élevés, les quinze enfants de la brave marchande de quatre-saisons, puisque sept sont à la guerre. Est-ce que trois mille francs paieront jamais à cette vieille maman les veines de ses jeunes années, à jamais envolées ?

Puis, c'est encore à la charité, que la maman Deviercy doit cette aubaine qui lui arrive à sa sortie de l'hôpital où l'avait envoyée une phlébite. Elle a dû tant trotter, pour élever sa nichée ! L'Etat applaudit, mais est-ce bien là sa seule tâche. On présente au peuple tout un bréviaire : Ayez des miochés ! Sauvez la race ! etc... Amen, répondent les mères, mais que ferez-vous pour nous, tandis que notre voisine, beaucoup plus maligne, en reste à l'unique enfant ? Est-ce suffisant de leur répondre : « Attendez qu'un philanthrope, par testament, vous fasse bénéficier d'un legs au moment où, en somme, vous en aurez le moins besoin ? »

J'estime que non. Ce n'est pas la pitié, qui doit prendre garde aux besoins des familles nombreuses : c'est l'Etat.

Nos enfants ne sont-ils pas, on nous le prouve tout au moins en ce moment, propriété nationale ? — Fanny CLAR.

mmm

D'une lettre de bleuet, en permission agricole.

« Le fermier, chez qui je suis en subsistance, fut soldat au 3e zouaves. Il finit G. V. C. sur une voie, entre D. et P. Tandis que son foin pourrit, faute d'avoir été rentré assez tôt, il se balade mélancoliquement sur la voie, avec son vieux fusil et son inutile coupe-choux. On ferait peut-être mieux de le laisser faire ses foins... »

Jeune bleuet, vous parlez d'or, mais...

mmm

A propos de Lantelme, dont il fut reparlé tragiquement dernièrement, dans le numéro de « Comœdia Illustré » du 15 mars 1911, on peut lire une consultation de Mme de Thèbes.

Il s'agissait des mains d'actrices. Après diverses considérations sur la bravoure, l'indépendance, la franchise, l'énergie de l'actrice, après cette curieuse prophétie «... qu'elle pourrait bien assassiner son mari !... » Mme de Thèbes terminait à propos des mains de Lantelme par ces mots :

—... Regardez cette ligne de vie ! Elle promet cent ans.

Sauf accident !

mmm

La légende veut que le duc de Rohan, qui vient de mourir glorieusement à l'ennemi, ait été mortellement frappé en s'élançant à l'assaut à la tête de ses hommes.

Ceci n'est pas exact, et la vérité n'est pas moins belle, au contraire.

Le duc de Rohan était parti volontairement reconnaître le terrain sur lequel sa compagnie allait être appelée à combattre. C'est au cours de cette expédition qui, nous le répétons, ne lui avait pas été commandée, que le député du Morbihan a trouvé la mort.

mmm

Poste restante

Nous apprenons que le « *en Public*, hebdomadaire, vient d'être suspendu par la censure pour une durée de trois mois.

Les organisateurs des colonies de vacances non mobilisés, et les personnes s'intéressant aux vacances des enfants sont invitées par la Fédération parisienne des colonies, à assister à une réunion présidée par M. Paris, ex-président du conseil général de la Seine, vice-président de la Fédération, le jeudi 27 courant, à 20 heures et demie, 26, faubourg Saint-Jacques, Paris. Tél. Gob. 25-44.

L'Association amicale des journalistes mobilisés rappelle que sa première réunion aura lieu le vendredi 28 juillet 1916 à 17 h. 30, au siège social provisoire, 27, boulevard des Italiens. Tous nos confrères incorporés dans la région parisienne — ou en permission à Paris — sont priés d'y assister.

La société des Jeunes Artistes (peintres, sculpteurs, etc.,) vient de décider de préparer dès maintenant l'après-guerre. Elle fait appel à toutes les énergies et pour obtenir la collaboration rationnelle de tous, ne percevra pas de cotisations pendant la guerre.

Pour adhésions ou renseignements, écrire à M. Denuë, président, villa des Roses, à Bondy.

Les Employés de la Ville de Paris
ET LA VIE CHÈRE

On sait que le *Comité intersyndical des employés et ouvriers de la préfecture de la Seine et de la ville de Paris et des services assimilés*, avait adressé au conseil municipal une pétition pour demander : 1. une indemnité *temporaire* de un franc par jour, de cherté de vie, pour les ouvriers et employés dont le salaire n'excède pas 3.600 francs par ans ; 2. Allocation *permanente et définitive* de 10 francs par mois et par enfant au-dessous de 16 ans, à ceux dont le salaire n'excède pas 5.000 fr. par an.

Les délibérations prises par le conseil, non seulement, n'ont pas tenu compte des doléances du personnel concernant les difficultés qu'il éprouve depuis deux années du fait de la cherté des vivres, mais encore des efforts qu'il s'impose pour assurer la bonne marche de tous les services, *malgré les vides nombreux creusés dans ses rangs par la mobilisation.*

Le comité organise, pour établir ses revendications, un grand meeting, qui aura lieu le dimanche 30 juillet 1916, à 14 heures, dans la grande salle de l'Union des syndicats de la Seine 33, rue de la Grange-aux-Belles, 33, Paris.

Les Réunions

SYNDICATS

Sous-agents des P.-T.-T. — 30e section, manipulateurs. — A 19 h. 30, annexe Bourse du travail, 20, rue du Bouloi. Vie chère. Unification des frais de séjour. Libération des R. A. T. et des A. T. Question des vaguemestres.

Tailleurs pour dames et couturières. — A 20 h. 30, conseil à la Bourse du travail. Ouverture de la saison du commissionnaire.

PARTI SOCIALISTE

5e Jeunesse. — 20 h. 30, 49, rue de Bretagne. Démission du secrétaire.

11e section. — Maison commune, 111, rue du Château, à 8 h. 30. Conseil National et vote. Le trésorier sera à la disposition des camarades.

15e section. — A 20 h., 48, rue de Maistre, réunion plénière des groupes Grandes-Carrières, Cignancourt, Goutte-d'Or, Chapelle. Conseil fédéral.

ROSSI
APÉRITIF HYGIÉNIQUE À BASE DE VIN

BANQUE DE FRANCE
PRETS DE TITRES A L'ETAT

La Banque de France, qui a déjà recueilli à ses guichets plus de 400 millions de titres pour être prêtés à l'Etat, a installé le service des titres dans un nouveau local, 11, rue Monsigny (angle de la rue Saint-Augustin).

Elle envoie sur demande gratuitement la liste des valeurs pouvant être prêtées, et **les conditions de prêts.**

La France à la foire de Nijny-Novgorod

Il est intéressant de constater que nos industriels sont plus attentifs à rechercher les moyens de développer notre exportation qu'on ne le disait.

Il a suffi que l'**Union nationale pour l'exportation des produits français** indiquât qu'elle dirigeait son action vers la Russie, à l'occasion de la célèbre foire qui se tient à **Nijny-Novgorod**, pendant les mois d'août et de septembre, pour que les demandes de participation vinssent en nombre et dans bien des cas, d'une manière toute spontanée ; et cela malgré le court délai et les difficultés parfois très grandes que les producteurs éprouvent à s'approvisionner.

Comme délégué général à Nijny-Novgorod, l'Union Nationale a fait choix de M. Victor Morlot, bien connu pour la part si active qu'il a prise dans l'organisation de diverses expositions et qui a longtemps résidé en Russie ; elle a demandé à M. Stanislas Rosinski, dont elle a apprécié les connaissances pratiques, de lui donner son concours en Russie, comme délégué adjoint.

Leur départ s'est effectué après la mise en route du premier groupe d'échantillons et des marchandises.

L'Union Nationale pour l'exportation continue à recevoir dans ses bureaux, **9, rue Laffitte**, les demandes de participation. Elle fera suivre les collections et marchandises par des voies rapides et sûres, aussi longtemps qu'elles pourront parvenir utilement en Russie pour cette intéressante manifestation française. Naturellement, il faut se hâter.

Tous les Sports

GUERRE ET SPORT

Le match de boxe Johnson-Willard est passé sur l'écran, hier après-midi, au théâtre du Vaudeville.

La reproduction de ce combat sensationnel avait attiré un public nombreux, ce qui prouve que le noble sport est loin, contrairement à l'idée du Préfet de Police, d'être mis à l'écart, même en ces temps de guerre.

La netteté du film permet de suivre très attentivement les diverses phases de cette rencontre.

L'idée que j'en rapporte est encore bien plus celle que j'avais à l'époque où fut connue la défaite de Johnson par Willard.

L'ex-champion n'a dû sa défaite qu'à son excès de confiance. Cet excès de confiance est trop visible dans les premiers rounds où Johnson domine de très loin aux points.

Cette tactique lui fut néfaste, car Willard, qui n'avait pas été durement touché, put, à partir du vingtième round, mener le combat à sa guise et placer quelques beaux coups jusqu'au 26e round où, d'un swing du droit, il met Johnson knock-out.

Tous les amateurs de boxe voudront voir ce film qui passera tous les jours, en matinée à 2 h. 30, et en soirée à 8 h. 30, au théâtre du Vaudeville.

LES COURSES EN FRANCE

Après bien des refus, la Société d'Encouragement reçoit satisfaction de la part du gouvernement au sujet des épreuves de classement qu'elle désire faire disputer en assumant elle-même les frais d'organisation ; prévoyant pour cela un budget d'un million, auquel viendront s'ajouter 150.000 francs offerts par la Société des Steeple-chasses, 100.000 francs par la Société sportive, et 12.000 francs par la Société de sport de France.

Ces épreuves auront lieu à Caen, Moulins et Mont-de-Marsan.

Les programmes paraîtront dans le *Bulletin des Courses* du 28 courant.

Maintenant, il ne reste plus à la Société d'Encouragement qu'à continuer ses démarches en vue d'obtenir que quelques-unes de ces épreuves puissent avoir lieu sur les hippodromes de Maisons-Laffitte et Chantilly, car nombre de petits propriétaires-éleveurs ne peuvent faire les frais de déplacement pour leurs pensionnaires.

A. B.

Les Courses de Saint-Sébastien

LES RESULTATS D'HIER

Derby anglo-arabe. — 2.000 pesetas, 2.400 mètres.

1. Mimo (Marsh)..... Gag. 8 50
— placé. 7 50
2. Karnak (Rodriguez)..... 8 »
3. Cancha (Grant).

4 longueurs et 1 longueur 1/2.

Non placé : Pera (Gracia).

Prix de Maisons-Laffitte. — 5.000 francs, 2.000 mètres.

1. Le Corsaire (Grant), à M. A. Pellerin. Gag. 38 »
— placé. 12 »
2. Spirt (Stern), à M. J.-D. Cohn..... 7 »
3. Whirlwild (M. Henry), à M. T.-P. Thorne.

3 longueurs et 8 longueurs.

Non placés : Danite (Marsh), Norway (Legrand), Rosendale (O'Neill).

Prix d'Epsom, gentlemen, 3.000 pesetas, 1.000 mètres.

1. *Milton* (M. Bottin), au comte de la Cimera. Gag. 7 »
— placé. 3 50
2. Carolina (M. de Léon), au comte de Torre Arias..... 6 50
3. Veronèse (M. Ferrier), à M. A. Mugero.

6 longueurs et 4 longueurs

Non placés : Chartres II (M. Canavillas).

Prix du Mont Igueldo. — 2.000 pesetas, 1.000 mètres.

1. *Mimosa* (Rodriguez), au marquis de Villamejor. Gag. 23 50
2. Guadalquivir (Hirons), à M. J. Pardalé.
3. El Inca (Grant), comte de la Cimera.

3 longueurs et 3 longueurs.

Prix de Bordeaux (handicap). — 5.000 francs, 1.800 mètres.

1. *Fort Jackson* (O'Neill), à M. Vanderbilt. Gag. 9. »
— placé. 6 50
2. Saintoicrotte (Allemand), à M. Besnard. 11 »
3. Smiling Coon (Marsh), à M. H. Say. 8 »

3 longueurs et une demi-longueur.

Non placés : Vallorbe (Stokes), Quail (Arnaud), Coo (Garcia), La Bête (Hirons), La Retraite (L. Bara), Forgia II (Migeon).

Le gérant . LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE MARQUE SYNDICALE PARIS-2e SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge*
18, r. N.-D. des Victoires Paris (2e)

Les Planches

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. *Le Mariage de Hoche. — Britannicus.*

OPERA-COMIQUE. — Relâche.

TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. *Les Mousquetaires au Couvent.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15. Mardi, mercredi, soirée ; jeudi, matinée et soirée ; vendredi, samedi, soirée ; dimanche, matinée et soirée ; Mme Véra Sergine, Jean Kemm, André Calmettes, Garay, Ramy.

VARIETES. — 8 h. 30. *La revue. — L'Ecole du Piston.*

GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15. *Le Chemineau.* Mardi, jeudi, samedi, dimanche. Dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Moreno, MM. Daragon, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Veilleur de Nuit.*

ATHENEE. — 8 h. 30. *Loute.*

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente. — Le Bout du Nez. — Bon souper, bon gîte, et... — L'Anniversaire.*

DEJAZET. — 8 h. 30. *Feu Toupinel.*

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma (n. programme).

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*

APOLLO. — 8 h. 15. *Rip.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*

OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 100 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*

SCALA. — 8 h. 30. *Laisse flotter les rubans*, revue.

ELDORADO. — 8 h. 15. *Les Saltimbanques.*

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

LE CAGIBI. — 8 h. 30. *La Revue du Cagibi.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. Pièce

LITTLE-PALACE. — 9 h. *Buveuses d'éther.* Mlle *Chrysanthème.*

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Actualités militaires.* Le plus élégant cinéma des boulevards.

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :

Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Albert 1er, Odéon, Gaîté, Antoine, Bouffes-Parisiens, La Chaumière, Ba-ta-Clan.

Courrier des spectacles

mmm

PORTE-SAINT-MARTIN. — Comment s'étonner du prodigieux succès de la *Flambée* ? Dans cette œuvre si passionnément patriotique, se condensent et éclatent tous les sentiments qui font, à l'heure présente, battre le cœur de tous les Français. De plus, elle est magnifiquement interprétée par Mme Véra Sergine, MM. Jean Kemm, André Calmettes. Le succès de la *Flambée* va toujours croissant, et c'est vraiment justice.

mmm

NOUVEL-AMBIGU. — Le succès du *Chemineau* est vraiment triomphal au Nouvel-Ambigu. Succès pour l'œuvre si poignante, si humaine du grand poète Jean Richepin ! Succès pour les admirables artistes qui l'interprètent : Mme Moreno, MM. Daragon, Cazalis ! Le *Chemineau* a retrouvé au Nouvel-Ambigu sa plus belle, sa plus brillante carrière.

mmm

La Revue « *C'est Couru !* » ..... CHEZ MAYOL
Salles archi-pleines ..... CHEZ MAYOL
100 artistes, 200 costumes ..... CHEZ MAYOL
« Les Beautés Mondiales » ..... CHEZ MAYOL
Le plus beau spectacle de Paris .... CHEZ MAYOL

mmm

TIVOLI-CINEMA. — Suite de la *Bataille de la Somme.* — Il y a comme toujours un merveilleux programme cette semaine, à Tivoli-Cinéma. Les nombreux habitués du splendide établissement du 14, rue de la Douane, pourront acclamer : *Les yeux qui fascinent* (5e épisode des Vampires) ; *Larmes de crocodile*, charmante comédie ; *300 mètres au fond du Vésuve*, documentaire ; *Le Pont des enfers*, scène dramatique ; *Le Postillon*, drame américain ; *La prise de Maricourt et Herbecourt* ; *La cavalerie française aux premières lignes*, et *Tivoli-Journal*, toutes les actualités du monde entier. Grand orchestre symphonique. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location, téléphone Nord 26-44

mmm

CINEMA DES NOUVEAUTES (Aubert-Palace). — *La prise de Maricourt et Herbecourt.* Deux noms glorieux dans un film superbe, montrant notre avance sur la Somme. A signaler également : *La Cavalerie française aux premières lignes* ; *La revue d'infanterie par le général Fayolle.* Le splendide établissement du 24, du boulevard des Italiens (juste en face du Crédit Lyonnais), offre aussi à sa nombreuse et fidèle clientèle une exclusivité sensationnelle : *Les grandes chasses aux fauves à travers le monde* ; *Vieux papiers*, comédie d'actualité ; *Le postillon*, drame américain ; *Larmes de Crocodile*, comédie ; *Nouveautés-Journal*, faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 h. à 11 h.

Nous pouvons tous travailler
POUR NOS ARMÉES!

Au moment où les troupes françaises et alliées défilaient dans Paris, aux acclamations de la population, les ministres des finances et des munitions des pays alliés conféraient à Londres.

Ici, aux yeux du public, l'image impressionnante de notre accord efficace, là-bas le travail de guerre utile au point de vue des finances et des munitions, pour mieux lutter contre l'ennemi. Ou reste, cet ennemi est tenu en échec, mais il faut le presser de plus en plus pour lui arracher les régions envahies récemment et il y a quarante ans, et le harceler de toutes parts pour lui imposer notre volonté.

Nous devons redoubler d'efforts : « l'Argent est le nerf de la guerre », la force qu'il représente nous aidera à vaincre ! Avançons donc à l'Etat tout ce dont nous pouvons disposer ! Transformons en Bons et en Obligations de la Défense Nationale nos épargnes. Faisons-le vite ; il nous faut entretenir et augmenter sans cesse notre outillage de guerre. Agissons !

Le public peut souscrire et obtenir ces Bons et ces Obligations de la Défense Nationale chez tous les comptables du Trésor, à tous les guichets des bureaux de poste et de la Banque de France. Les Bons sont délivrés titres contre argent.

Dans les groupes spéciaux

Les hommes des groupes spéciaux sont obligés de mettre la mention « Groupe spécial » sur les enveloppes qui renferment leur correspondance particulière.

Cette obligation cause un préjudice grave à un grand nombre d'hommes parvenus à se créer, après une condamnation de jeunesse, une situation honorable, et elle ne contribue en rien, on peut le dire, à fortifier la défense nationale.

M. F. Buisson, président de la Ligue des Droits de l'Homme, demande à M. le ministre de la guerre de rapporter cette mesure.

AU
LOUVRE
LUNDI 24 JUILLET
SOLDES
RABAIS de 40 à 50 % sur tous les Objets défassés

Chemisettes voile rayé nattier, marine, rose, mauve ou noir sur fond blanc. *Valeur* 7.90 **5.** »
En crépon de coton, nuances unies. *Valeur* 4.90 **3.80**

Jupons soie fantaisie. *Valeur* 20. ». **14.75**

Peignoirs mousseline de laine imprimée. *Valeur* 20 ». **12.** »

Matinées crépon blanc, festonnées ciel, rose ou mauve. *Valeur* 6. ». **3.50**

Robes Jersey marine ou nattier. 2 à 10 ans. *Valeur* 9.75. **6 80**

Bonnets napolitains tricot soie, rayures fantaisie. *Valeur* 3.90. **2.35**

Gilets de flanelle mélangée gris ou beige, sans manches. *Valeur* 2.45. **1 50**

Coupons crépon coton imprimé. *Valeur* 1 15. ».65

Coupons coton écru ou blanc, pour lingerie. *Valeur* ».95. ».55

Chemises de jour nansouk, garnies dentelle. *Valeur* 4 90. **2.90**
Le Pantalon assorti. *Valeur* 4.90. **2.90**

Tabliers dépareillés blancs et couleurs, pour dames et enfants. *Valeur* 3.75. **1.95**

Bas coton noir. *Valeur de* ».95 *à* 1.45.
2 à 4 ans. ».60 — 5 à 10 ans. ».70 — 11 à 14 ans. ».80

DEMANDEZ PARTOUT
POUR NETTOYER VOS CUIVRES
Produit du LION NOIR

MIROR

LA GRANDE MARQUE NATIONALE FRANÇAISE
91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).

« *Le Bonnet Rouge* » a décidé d'organiser le

Grand Concours des Lois Sociales

NOMBREUX LOTS EN NATURE

5.000 FRANCS DE PRIX EN ESPÈCES

Pour être renseigné sur ce concours il est indispensable, à partir d'aujourd'hui, de lire tous les jours « *Le Bonnet Rouge* »

LECTURES

D'un livre à l'autre

I. — Une Polémique Républicaine.
II. — La Censure et les Poètes.
III. — Un livre de Ministre.

I
Au-dessus et au cœur de la Mêlée (1)

Ceux de nos lecteurs qui veulent bien montrer à ce journal quelque fidélité n'ont pas oublié la polémique qui mit aux prises dans nos colonnes des écrivains républicains, MM. Renaitour, Stéphane Servant et Paul-Hyacinthe Loyson.

Romain Rolland avait jeté dans le monde ces pages admirables : *Au-dessus de la mêlée.*

On sait de quelle façon les gens qui, dans la presse française, font profession de diffamer tout ce qui n'est pas au goût du jour ont accueilli la publication de l'œuvre honnête et, on ne l'écrira jamais assez, éminemment française de l'auteur de *Jean Christophe.*

Il n'y eut pas, pour leur plume, d'adjectifs trop crapuleux, d'accusations trop ignobles, de flétrissures trop basses pour essayer de ruiner à jamais l'écrivain qui avait osé laisser parler tout haut sa conscience d'homme.

Un jour, un certain Henri Massis, désireux de sortir de l'ombre et de détourner à son profit la tache de lumière qui signalait au monde l'œuvre de Romain Rolland, écrivit une brochure qu'il osa intituler : *Romain Rolland contre la France.*

A la *Guerre Sociale* d'abord — car il y avait encore une *Guerre Sociale* — on fit justice des insanités de M. Henri Massis. Puis, dans le *Bonnet Rouge*, notre collaborateur, M. J.-M. Renaitour, dénonça la brochure abjecte.

— Nous ne voulons pas, écrivait-il le 18 juillet 1915, laisser souiller sans protester, la pure figure d'une gloire dont justement, pour notre pays, nous sommes fiers ».

Mais Romain Rolland, comme tous les précurseurs, n'avait pas seulement suscité la haine des roquets de presse. Chez les républicains eux-mêmes, chez les militants libre-penseurs et socialistes, beaucoup n'avaient pas compris. Ils s'indignaient ceux-là, dans leurs âmes simples et rudes, de ce qu'un Français osa, quand tant de jeunes hommes sacrifiaient leur vie riche en promesses aux exigences de la patrie, se proclamer « au-dessus de la mêlée ».

Ce fut encore au *Bonnet Rouge* que deux d'entre eux, MM. Stéphane Servant et Paul-Hyacinthe Loyson firent l'honneur de demander de formuler leurs inquiétudes et leurs griefs. Ce fut une belle polémique que celle où se rencontrèrent des écrivains au cœur également généreux, pareillement probes, tout à la fois amis de la France, et fervents de l'Humanité.

Ce serait sortir du cadre de cette bibliographie que de reprendre l'étude ou la critique des lignes qui parurent dans ce journal.

Au surplus, il n'en est pas besoin, puisque beaucoup de nos lecteurs tiendront à lire ou à relire ces articles réunis en volume par les soins de la revue *L'Essor*, que dirigeait avant la guerre notre collaborateur M. J.-M. Renaitour.

« Les textes, nous informe-t-on dans la préface, sont ceux du *Bonnet Rouge* sans retouches, mais restitués dans leur intégralité.

« Les articles de J.-M. Renaitour ayant eu l'avantage du nombre sur ceux de Servant et de Loyson, il fut offert en compensation à ce dernier d'apporter à ses articles quelques additions qui ne visent pas l'argumentation de J.-M. Renaitour.

« On trouvera ainsi dans cette brochure, des notes complémentaires au bas des pages, qui ne figuraient pas dans le *Bonnet Rouge*, ce qu'on a indiqué clairement. »

Dans le livre qui paraît, on a pris la liberté d'imprimer, au lieu des initiales qui parurent seules dans nos colonnes — Paul-Hyacinthe Loison était mobilisé — le nom de l'ancien directeur des *Droits de l'Homme* à côté de celui de l'ancien directeur de l'*Essor*. Ainsi, sous cette couverture rouge, on trouvera deux noms tous deux doublement glorieux, ceux de deux vaillants soldats de l'armée française et de deux ardents militants de la République laïque.

Nul doute que nos lecteurs voudront posséder le souvenir de cette polémique qui honore au plus haut point ceux qui s'y livrèrent, et que le *Bonnet Rouge* est fier d'avoir hospitalisé.

II
Le Cantique des Morts (1)

Nos lecteurs connaissent M. Georges Bannerot. Il y a quelques jours, nous avons publié de lui un croquis émouvant de la *Maison Blessée.*

...béante et noir, à moitié morte...
...au bord de la route, isolée,
Comme un cadavre chaud de femme violée...

Un censeur anonyme et stupide nous en a, au dernier moment, supprimé les plus beaux vers.

Hier, nous donnions *Patrie*, choisissant volontairement un poème inattaquable, pour éviter à l'œuvre de M. Bannerot une nouvelle mutilation.

Nous aurions aimé ne pas borner là cette publication. *Le Cantique des Morts* est riche en belles pages, malgré la modestie de son volume. Mais la Censure veillait. Après avoir mutilé *La Maison Blessée*, elle nous a interdit la publication du *Cantique des Morts* — un poème dont on peut dire qu'il dépasse en émotion tout ce qui fut écrit sur la guerre — et *Invocation*, des pages d'adjuration à celle que l'Europe saignante pleure et dont il est interdit de prononcer le nom (1).

Qu'il évoque les morts, ces vivants d'un passé proche, ouvriers se rendant à l'usine,

. . . . . dociles
Comme des régiments saoulés par le tambour

qu'il dise sa douleur de les savoir là-bas, étendus le flanc troué, la tête fracassée,

Moins heureux que les blés qui savent quand ils meurent
Qu'une force naîtra demain du grain broyé

ou bien encore qu'il nous parle de celle

Que la terre stérile invoque en suppliant
Par les deux bras d'une charrue abandonnée

on ne peut reprocher aux vers de M. Bannerot qu'une chose : c'est d'émouvoir profondément et trop vite, de trouver sans détour le chemin des âmes douloureuses ou sensibles.

Ce qu'il y a justement de poignant dans l'œuvre de M. Bannerot, c'est qu'il a vu la guerre avec ses yeux d'homme et qu'il en parle « humainement ».

Il était fait pour dire les aubes en robe rose et les crépuscules languissants. Ne nous parle-t-il pas lui-même des vers d'antan :

Pareils à des refrains naïfs de chevriers
Qui ne savent que dire un ciel clair, une tête
Amoureuse, un enfant endormi dans l'osier...

Mais la guerre, semeuse de douleurs et d'épouvantes, est venue, et le poète n'a voulu ni briser ni déshonorer sa lyre. Il a parlé de la guerre ; il n'a pas daigné la farder ni couvrir les lamentations des suppliciés d'un vacarme de grosse caisse. C'était trop de courage et trop d'honnêteté.

Il est une chose que la guerre n'aura pas tuée, hélas ! C'est la stupidité. On lui a même offert le luxe d'un gîte officiel : le gouvernement l'abrite rue de Grenelle.

Un censeur, ce bipède inclassable, né de la guerre, et qui, espérons-le, mourra avec elle, peut interdire et mutiler l'œuvre dont M. Maurice Barrès a écrit « qu'elle était d'une inspiration très pure et très haute » — quelle pitié !

L'incompréhension native du censeur est toute-puissante : elle dicte sa loi à la plèbe des lettres et des arts.

Des coups de ciseaux dans un poème !... Pourquoi, aussi bien, ne pas décapiter la Minerve du Louvre et gratter le bas-relief d'Etex, à l'Arc de Triomphe, qui, lui aussi, évoque la Paix ?...

Mon chèr Bannerot, je m'excuse d'avoir mis vos poèmes sous les yeux de ces « frères inférieurs ». Ils ne pouvaient pas vous comprendre. Ces pages où vous avez mis tant de votre âme, cet hommage dernier à vos morts, à nos morts, ils les ont lues, leurs lourds ciseaux à la main.

Les artilleurs allemands, devant Reims, « admiraient » ainsi la fière cathédrale, — en pointant leurs canons.

III
L'Indo-Chine et l'Opinion (1)

L'*Encyclopédie parlementaire des Sciences politiques et sociales* que dirige notre ami M. J.-L. Breton, député du Cher, vient de publier un volume de M. Albert Métin, député, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, ancien rapporteur du budget d'Indo-Chine, sur la belle colonie qu'administra M. Doumer.

Tous ceux qui s'intéressent à l'expansion coloniale de la France liront ce livre avec profit. Ils y trouveront d'utiles précisions sur les différents problèmes que rencontrent en Asie nos colonisateurs. Le développement économique de l'Indo-Chine est particulièrement intéressant à suivre ; mais le chapitre dont on pourra sans doute faire le plus de profit, c'est celui qui se rapporte aux fonctionnaires.

« On a fait, nous apprend M. Albert Métin, un grand reproche au budget indo-chinois : c'est qu'il constitue un budget de personnel. »

M. Albert Métin prend à son compte ce reproche courant et démontre qu'en effet, une des plaies dont souffre l'Indo-Chine est précisément la mauvaise organisation des services créés pour l'administrer.

Il serait trop long d'entrer dans le détail des critiques de M. Albert Métin. Disons seulement qu'après avoir dénoncé le mal, il indique comment on y pourrait remédier, ce qui malheureusement n'est pas dans la manière de tous les autres auteurs.

Il faut noter encore dans ce livre excellent la page consacrée par le ministre du Travail à l'action économique et sociale.

Il conclut en demandant la création de chambres consultatives européennes et indo-chinoises, en demandant encore « que les indigènes aient accès aux places, qu'ils reçoivent l'éducation pratique nécessaire et qu'on commence par leur réserver les postes où nous envoyons un *prolétariat administratif blanc*, insuffisamment payé et pourtant trop coûteux ».

On ne peut que souscrire à ces conclusions ; elles se rapprochent de celles qui valurent aux Anglais d'avoir un domaine colonial qui fournit des hommes et des ressources à la mère patrie alors que les nôtres nous prennent à la fois des hommes et de l'argent.

Jean GOLDSKY.

(1) Edition de la revue l'*Essor*, 57, rue Sedaine. En vente aux bureaux du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre. Une forte brochure de 96 pages, 50 centimes l'exemplaire, port en plus.

(1) Notons que ces poèmes avaient été publiés dans la *Dépêche Tunisienne*, puis en volume, avec le visa de la censure.

(1) *Le Cantique des Morts*, édition de l'Ile-de-France, 8, place du Tertre, un volume, 2 fr.

(1) Edition de l'*Encyclopédie parlementaire des sciences politiques et sociales*, MM. Dunod et Pinat, éditeurs, 47 et 49, quai des Grands-Augustins. Le volume 7 fr. 50.